LES ROSETTES D'INNOVATION DE QUELQUES ÉPILOBES

PAR

LÉOPOLD REICHLING

Les murailles de l'ancienne forteresse de Luxembourg, ainsi que les rochers de grès qui leur servent de support, portent une végétation plus ou moins ouverte dans laquelle les individus de plantes se trouvent souvent isolés, comme dans une culture, et sont ainsi facilement repérables et plus accessibles à l'observation qu'ils ne le seraient dans un tapis végétal fermé.

Parmi les nombreuses espèces végétales qui constituent la flore de ces murs et rochers, plusieurs espèces d'*Epilobium*, notées ces dernières années dans différents sites, ont donné lieu à quelques observations concernant leurs stades hivernaux.

Les Epilobes sont des herbes vivaces, à tiges annuelles produisant à leur base, en fin de saison, des pousses d'innovation dont les sommets passent l'hiver à l'état de rosettes, plus rarement à l'état de bourgeons, et qui se développent en tiges fleuries pendant la saison suivante. La structure et le port de ces pousses varient d'une espèce à l'autre. Chez certaines, elles sont courtes, chez d'autres, elles sont allongées; elles prennent naissance tantôt sous la surface du sol, tantôt au-dessus. Ces différences sont utilisées par les Flores pour la distinction de certaines espèces ou de groupes d'espèces; mais on ne trouve que peu de détails permettant de se faire une idée précise de l'aspect des pousses d'innovation. Ainsi p. ex. K. RUBNER, traitant le genre *Epilobium* dans HEGI, Illustrierte Flora von Mitteleuropa, tome V/2, dit (p. 831) que les pousses d'innovation d'*Epilobium collinum* sont pareilles à celles d'*E. montanum* ... Si cela est correct en ce qui concerne leur origine et leur structure, on verra ci-après qu'entre les deux espèces existent de notables différences d'aspect et de dimensions!

Les espèces dont il sera ici question sont au nombre de six: *Epilobium adenocaulon* HAUSSKNECHT, *E. adnatum* GRISEBACH, *E. collinum* GMELIN, *E. montanum* L., *E. parviflorum* SCHREBER et *E. roseum* SCHREBER.

Chez toutes ces espèces, les pousses d'innovation sont courtes et se développent en rosettes subsessiles au pied de la tige. Celles d'*E. collinum, montanum* et *roseum* naissent normalement sous la surface du sol et portent dans leur partie inférieure des écailles charnues, étroitement imbriquées sur 4 rangs; les feuilles supérieures développent un court limbe vert. Chez *E. adenocaulon,* la partie aérienne des pousses est plus importante, avec des feuilles atteignant des dimensions proches de celles des futures feuilles caulinaires, mais laissant encore nettement apparaître leur insertion sur 4 rangs. Chez *E. adnatum* et *E. parviflorum* enfin, les pousses se développent considérablement au-dessus du sol, leurs feuilles s'allongent et se disposent dans différentes directions, de sorte à dissimuler leur insertion tétrastique.

* * *

Caractères particuliers

Epilobium adenocaulon HAUSSKN. (Fig. 1.)

Espèce d'origine nord-américaine, introduite en Europe et actuellement naturalisée et très répandue dans notre pays. Sur le territoire de la ville de Luxembourg, elle apparaît çà et là dans des carrières, des coupes forestières, des champs, des jardins. Dans la vallée de la Pétrusse, elle existait, il y a quelques années, dans des jardins abandonnés, actuellement disparus. Plusieurs pieds se sont installés et maintenus sur la paroi rocheuse au pied du versant gauche, immédiatement en aval du Pont Adolphe.

Les pousses d'innovation produisent de nombreuses feuilles de dimensions considérables (30—50 mm de long sur 8—15 mm de large), nettement superposées en 4 rangées, de forme ovale-triangulaire, à sommet assez aigu à pointe courbée vers le bas, à bords sinueux-dentés. Face supérieure brillante, normalement d'un vert « épinard », à nervures enfoncées souvent rouge-brunâtre; face inférieure vert-brunâtre à nervures proéminentes d'un rouge-brun intense.

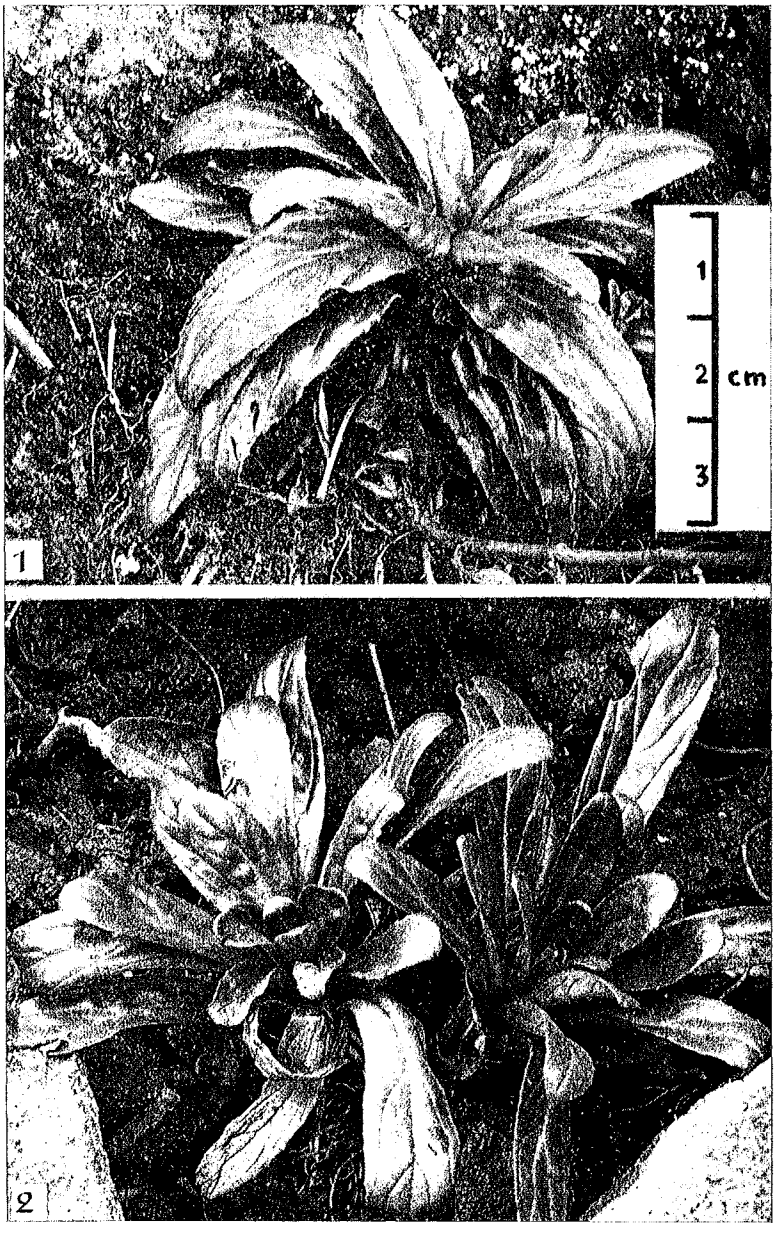


Fig. 1.

Epilobium adenocaulon HAUSSKN. — Vallée de la Pétrusse, pied du versant gauche peu en aval du Pont Adolphe, paroi rocheuse oblique exposée au sud, 14 février 1961.

L'échelle est valable pour toutes les figures.

Fig. 2.

Epilobium adnatum GRISEB. — Belair, jardin, 25 février 1961.

Epilobium adnatum GRISEB. *) (Fig. 2.)

L'espèce abonde notamment sur les terrains marneux du secteur sud-ouest de la ville. La plante de la fig. 2 a été photographiée dans un jardin à Luxembourg- Belair où elle vient spontanément.

Les pousses produisent de nombreuses feuilles de dimensions considérables (30—40 mm de long sur 8—10 mm de large), non nettement superposées sur 4 rangs, oblancéolées (la plus grande largeur vers le tiers supérieur), à sommet très arrondi courbé vers le bas, à bords denticulés; d'un vert généralement clair, brillantes, à nervures enfoncées à la face supérieure et saillantes à la face inférieure, à peine colorées différemment.

Sauf par leurs bords plus nettement denticulés, ces feuilles ressemblent assez fortement à celles d'*E. parviflorum* (fig. 6). La distinction sera facile s'il reste une tige de l'année passée: elle est glabre chez *E. adnatum,* fortement velue chez *E. parviflorum.*

E. collinum GMEL. (Fig. 3.)

Espèce rare au Bon-Pays, répandue plutôt sur les rochers siliceux de l'Oesling. A Luxembourg, elle existe sur un mur et quelques rochers près du Pont du Château, ainsi que sur les murs bordant l'Alzette en amont des ponts de Clausen.

Les pousses sont souvent assez nombreuses, à feuilles très petites (limbes de 4—7 mm de long sur 4—5 mm de large), très nettement et étroitement imbriquées sur 4 rangs, subcirculaires à courtement ovales, à contour faiblement polygonal

*) La distinction entre *E. lamyi* F. SCHULTZ et *E. adnatum* GRISEB. semble difficile au Luxembourg, qui est sans doute une des régions où, selon RUBNER (in HEGI, Illustr. Flora v. Mitteleuropa, V/2, p. 844) « die Grenzen zwischen den beiden Arten schwer zu ziehen sind ». Une rosette photographiée sur un rocher de la vallée de la Pétrusse en février 1961 semble appartenir à *E. lamyi,* mais la plante ne s'est pas développée jusqu'à la floraison, de sorte que sa détermination restait douteuse. Les bords des feuilles étaient notamment plus nettement sinueux- dentés que ceux de l'*E. adnatum* reproduit par la fig. 2. Cette dernière espèce n'a pas été identifiée sur les murs et rochers, mais bien sous les arbres plantés sur le versant gauche de la Pétrusse. Il semble donc préférable de la décrire ici au lieu de parler des caractères d'un *E. lamyi* non identifié avec certitude.

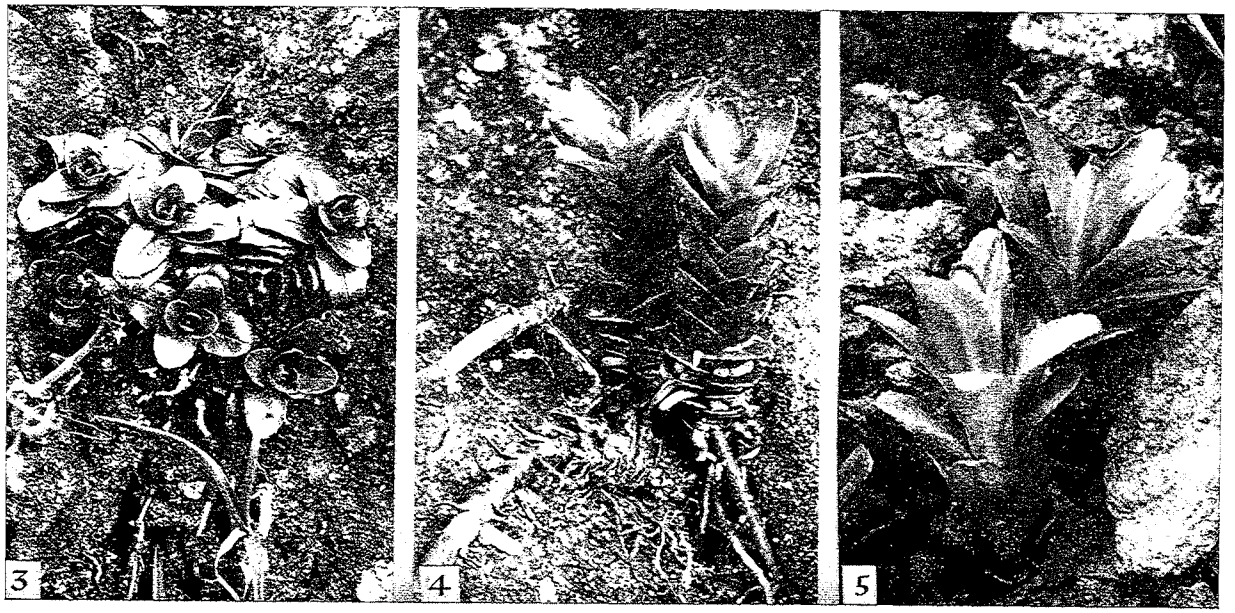


Fig. 3.
Epilobium collinum GMEL. — Mur près du Pont du Château, exposition nord-est, entre les pierres, 21 février 1961.

Fig. 4.
Epilobium montanum L. — Vallée de la Pétrusse, pied du versant gauche en aval du Pont Adolphe, anfractuosité de rocher ombragé exposé au sud, 14 février 1961.

Fig. 5.
Epilobium montanum L. — Belair, jardin, 25 février 1961.

(les angles étant constitués par les denticules peu marqués du bord), à sommet très obtus souvent courbé vers le bas; face supérieure vert foncé, très brillante; face inférieure et bords pourprés; nervures peu imprimées.

Par la taille exiguë et l'aspect de ses pousses d'innovation, *E. collinum* est sans doute l'espèce la plus facile à reconnaître. On exagère même à peine en prétendant qu'en hiver elle se distingue mieux de certaines autres espèces qu'à l'état fleuri!

Epilobum montanum L. (Fig. 4 et 5.)

C'est l'espèce la plus répandue (jardins, parcs, forêts, rochers, murs etc.) sur le territoire de la ville. Elle abonde notamment dans la vallée de la Pétrusse.

Un pied poussant dans une anfractuosité de rocher (fig. 4) avait deux pousses entièrement développées à l'air: pousses dressées, garnies inférieurement d'écailles charnues, arrondies, étalées, entre lesquelles naissent des racines adventives; vers le milieu (partie encore normalement souterraine!), les écailles sont dressées et de forme triangulaire arrondie; le sommet, normalement aérien, porte des feuilles à limbe ovale, à pointe obtuse, à bord relevé, faiblement denticulé, à nervure médiane formant une carène à la face inférieure. Toutes les feuilles sont très nettement imbriquées sur 4 rangs; les inférieures et moyennes, en forme d'écailles charnues, avaient une base pâle (jaunâtre) et un sommet purpurin; les supérieures, un limbe vert clair.

La fig. 5 représente un pied en situation normale (les feuilles à limbe vert étant seules aériennes) et ayant atteint un stade plus avancé. Les limbes deviennent obovales, à bords plus denticulés, à sommet un peu courbé vers le bas. L'insertion sur 4 rangs reste bien visible. La couleur était vert clair, la face supérieure assez brillante. (Chez certaines formes, la couleur est un vert légèrement grisâtre, la face supérieure presque mate).

Epilobium parviflorum SCHREB. (Fig. 6.)

Espèce répandue dans les lieux humides. Sur les rochers de la ville, elle reste confinée aux endroits ombragés (p. ex.

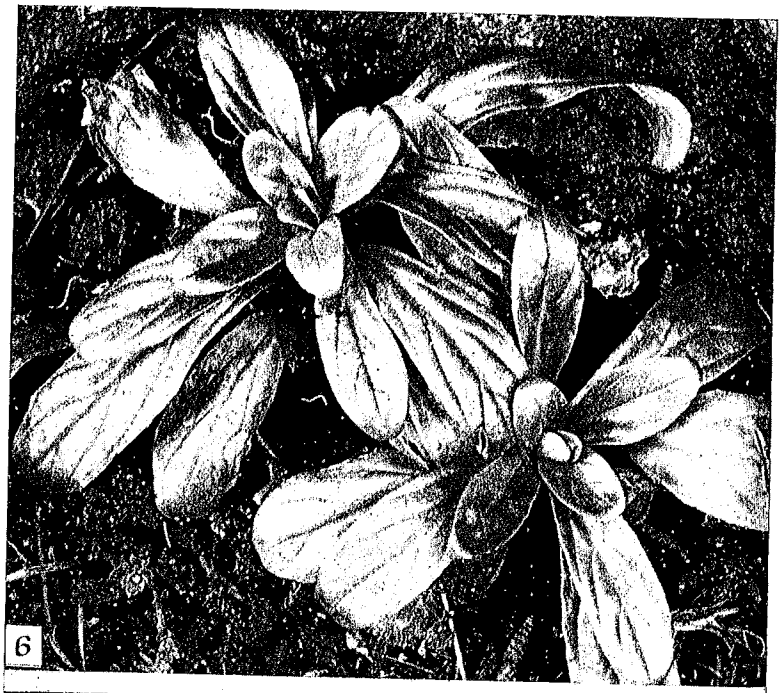




Fig. 6.

Epilobium parviflorum SCHREB. — Vallée de la Pétrusse, pied du versant gauche, fissure de rocher ombragé exposé au sud, 14 février 1961.

Fig. 7.

Epilobium roseum SCHREB. — Pied de la falaise du rocher du Boucq, face nord, 14 février 1961.

face septentrionale du rocher du Boucq) ou à réserves hydriques appréciables (p. ex. pied des versants de la Pétrusse).

Pousses produisant des feuilles de dimensions considérables (30—60—70 mm de long sur 8—16 mm de large), non nettement superposées sur 4 rangs; limbes oblancéolés (la plus grande largeur vers le tiers supérieur), à sommet très arrondi, courbé vers le bas, à bords subentiers; d'un vert clair, brillants, à nervures enfoncées à la face supérieure, souvent lavées de rouge (surtout à la base de la nervure médiane). Soulignons que même chez cette espèce, qui développe en été des tiges et des feuilles fortement velues, les feuilles des rosettes d'hiver sont parfaitement glabres!

Par les dimensions, la disposition et l'aspect des feuilles, les pousses d'*E. parviflorum* rappellent, plus qu'aucune autre espèce d'*Epilobium,* les rosettes de la doucette (« Mauséierchen », *Valerianella olitoria).*

Epilobium roseum SCHREB. (Fig. 7.)

Espèce existant çà et là aux endroits humides tels le bord des fossés, certains jardins, etc. Trouvée au pied de la falaise du rocher du Boucq, face nord.

Pousses à feuilles étroitement imbriquées sur 4 rangs, à limbe court et large (10—20 mm de long sur 9—15 mm de large), elliptique à presque circulaire, à bords finement et régulièrement denticulés, souvent un peu courbés vers le bas, de même que le sommet très arrondi; face supérieure vert clair, très brillante, à nervures bien marquées, enfoncées et souvent brunâtres; face inférieure souvent vert-brunâtre à pourprée.

* * *

Les quelques observations et photographies présentées ici n'ont pas la prétention de combler la lacune constatée dans la connaissance des stades hivernaux des Epilobes. Pour ce faire, il faudrait tenir compte de la variabilité des espèces, de l'évolution des pousses de l'automne au printemps, de l'influence des facteurs stationnels et météorologiques sur l'aspect des

rosettes, et compléter l'étude par des obervations sur toutes les espèces de notre flore.

Le but de ces pages est simplement de signaler aux floristes que, même en hiver, il est parfois possible de distinguer les Epilobes grâce au port de leurs pousses d'innovation, et d'inciter les bons observateurs à de plus amples investigations sur ce point.